Brief Nr. 164

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

M. *Tcharner* m'a remis Monro, je vous en suis très redevable, Monsieur, et je vous prie de m'en marquer le prix.

Les fievres bilieuses m'occupent beaucoup, mais cela va très bien, et jusqu'ici j'ai reussi partout. Ma fille l'a eu cette semaine...

164.
(Bern Bd. 24, Nr. 92).

Je ne comprends pas non plus ce qui a empeché le pauvre M. Ith de vous consulter, mais après ce que vous m'avés dit je comprends très parfaitement pourquoi il est mort. Cette complication de putridité et d'inflammation est aussi facheuse pour le medecin et pour le malade, et il me paroit fort difficile de ne pas s'y tromper de tems en tems, ce qui cependant ne m'est pas arrivé.

J'apprends que Messieurs du conseil de santé ont fait un Gutachten par le quel ils s'opposent à L. L. E. E. du senat d'appeler un medecin etranger, et que cet Gutachten a eté agréé unanimement. Je vois par contre dans votre derniere lettre que vous vous y êtes opposé et vous y opposerés au 200; cela m'a engagé à me tenir entierement tranquille, et à ne mettre absolument personne dans mes interêts. Cette affaire cependant tombera d'elle-même; on a eté effrayé par la mort de M. Ith, et on a cru devoir appeler un medecin pour le remplacer, mais dès que cette frayeur sera passée, on ne pensera plus à un medecin etranger, surtout quand on verra que ni M. Herrenschwand ni M. Tissot seront disposé à changer de place.

Trois cent Crones vaudroient sans doute beaucoup mieux que 150. Ma femme commenceroit en ce cas à prendre du gout à une proposition, si jamais elle se feroit. Pour moi je ne scai pas ce que j'en dois dire, et je me remets entierement à la Providence.

On me dit que *Langhans* va s'etablir à Paris, d'autres me disent qu'en automne il se transportera avec femme et enfants en Hollande. Je ne scai pas ce que j'en dois croire, puisque je ne crois rien de tout ce que Langhans dit.

M. le comte de P. (qui s'appelle ici M. de Grubhofen) est logé chés moi. Nous vivons ensemble le plus amicalement du monde, il a été dernierement avec ma femme et moi à Wildenstein, où on nous a fait mille politesses. Je ne puis rien dire du succès de sa cure, puisque je ne scai comment on doit juger de l'amendement d'une maladie dont les periodes sont si eloignés...

Brugg ce 13 Juillet 1765.

Zimmermann.

165.

(Bern Bd. 24, Nr. 102).

Vous vous êtes opposé au projet d'appeler un medecin à Berne, pour ne pas detruire dans votre Bourgeoisie toute envie d'etudier la medecine, etude chere (dites vous) et dont il est naturel qu'ils souhaitent de ramasser le fruit. Je ne scai pas si en excitant un peu l'emulation parmi vos medecins on detruiroit chés eux l'envie d'etudier l'art qu'ils exercent; je ne scai pas si en detruisant même cette envie chés votre Bourgeoisie on feroit du tort